

Éliane Excoffier

Moments de «beauté convulsive»¹

Éliane Excoffier se concentre sur le corps entier -le corps féminin- et l'extrait de son environnement quotidien. Ses modèles se suffisent à eux-mêmes : elle se passe de leur petite histoire, de leur identité. Ce n'est pas le sujet individué ou différencié qui intéresse cette jeune artiste - les visages sont souvent cachés- mais l'expression du corps dans le temps et l'espace. Elle nous plonge en des lieux où le temps se condense dans la durée du geste et l'espace se confine à un huis clos au centre duquel tout peut arriver. Rien ne vaut le dépouillement, la neutralité du fond, pour voir émerger les formes et saisir l'intensité du corps en mouvement. Dans les images d'Excoffier, les réactions du corps -ses impulsions- produisent une poésie étrange, tantôt érotique, tantôt tragique, mais toujours troublante. Certaines photographies nous laissent ahuri de surprise, accablé par le choc ou incapable d'appréciation raisonnée. D'autres suscitent les mots, invitent à se poser l'une ou l'autre de ces questions qui émaillent la vie pensive ou affective, à s'avouer à soi-même un secret de son cœur, de sa chair, à se raconter.

Au milieu d'une pièce vide, une femme debout crie au ciel. La tête nous apparaît en chute libre mais le corps est immuable, fixé au sol. Placé ainsi au centre de la galerie, cette œuvre de grandes dimensions donne le ton de l'ensemble de la production. Éliane Excoffier crée un univers surréaliste où se cotoie le rêve, l'étrange et la folie. Les cheveux de cette femme surdimensionnée se dressent dans une impulsion irrépressible. Sa bouche évoque le cri et condense dans un tout petit détail -l'ouverture- l'érotisme du corps en convulsion. Les seins, le galbe du ventre convoquent la tactilité, le désir du toucher. La richesse des tonalités accentue également cette impression de sensualité. Ce corps est érotique. Un tout petit format vient faire écho à cette œuvre immense. Dans cette représentation, la lumière caresse le corps d'une femme étendue au sol. L'ouverture des bras comme celle des cuisses suggèrent également le spasme du désir, l'extase après la jouissance. C'est le repos ou l'attente... Les actes de l'imagination peuvent parfois nous sembler aussi réels que ceux de la perception.

¹ Ces mots sont du poète surréaliste André Breton mais je ne puis pour le moment retracer le texte où j'ai lu cette association magnifique entre la beauté et le mouvement de la chair.

L'ensemble du travail produit des tensions troublantes entre ce que l'on voit et ce que l'on croit. Dans la série de petites dimensions, la chevelure de ces têtes qui se tournent et se soulèvent dessinent des figures étranges, immatérielles. Parfois assises derrière une table massive ou encore debout dans l'impulsion du saut, ces silhouettes féminines produisent des impressions kinesthésiques saisissantes. Excoffier maniant habilement le procédé de surimposition de négatifs, fixe le glissement du corps dans l'espace. C'est le passé et le présent du geste qui nous apparaît dans ces traces laissées par le déplacement. La trame narrative s'y révèle simple mais profonde. Le corps se raconte dans ses soubresauts, ses convulsions, son repos. Selon les moments de ce récit, une table immense, imposante, lourde de références multiples vient ponctuer l'activité vigoureuse de la figure féminine. Cette surface réfléchissante devient lieu d'abandon, les mains ou la tête s'y déposent lourdement.

Dans la deuxième partie de cette séquence photographique, la matière corporelle se convulse, cherche son chemin dans le chaos des formes. Les silhouettes féminines prennent le risque de la traversée du miroir, c'est la perception de l'informe. Le corps se détache mystérieusement de ses lignes pour devenir taches évanescentes, translucides. Ce jeu constant entre l'opaque et le diaphane évoque subtilement la fragilité de la matière. Chaque instant de cette poétique autour du corps féminin joue l'étrangeté du rêve. Les catégories du surréalisme semblent vraiment les plus adéquates pour qualifier les effets résultant de ces mises en scène. Cette dimension onirique du travail d'Excoffier n'est pas sans évoquer par moments, les univers des Saudek, Michaels ou Witkin. La jeune artiste s'en distingue toutefois par cette capacité remarquable à interioriser l'émotion dans le mouvement de la chair. Le rêve se vit dans la substance du corps. Pour Excoffier le corps est substance et destin. Ses parois incarnent notre destin.

Christine Desrochers